

# Les papillons

I.

De toutes les belles choses  
Qui nous manquent en hiver,  
Qu'aimez-vous mieux ? — Moi, les roses ;  
— Moi, l'aspect d'un beau pré vert ;  
— Moi, la moisson blondissante,  
Chevelure des sillons ;  
— Moi, le rossignol qui chante ;  
— Et moi, les beaux papillons !

Le papillon, fleur sans tige,  
Qui voltige,  
Que l'on cueille en un réseau ;  
Dans la nature infinie,  
Harmonie  
Entre la plante et l'oiseau !...

Quand revient l'été superbe,  
Je m'en vais au bois tout seul :  
Je m'étends dans la grande herbe,  
Perdu dans ce vert linceul.  
Sur ma tête renversée,  
Là, chacun d'eux à son tour,  
Passe comme une pensée  
De poésie ou d'amour !

Voici le papillon faune,  
Noir et jaune ;  
Voici le mars azuré,  
Agitant des étincelles  
Sur ses ailes  
D'un velours riche et moiré.

Voici le vulcain rapide,  
Qui vole comme un oiseau :  
Son aile noire et splendide  
Porte un grand ruban ponceau.  
Dieux ! le soufré, dans l'espace,  
Comme un éclair a relui...  
Mais le joyeux nacré passe,  
Et je ne vois plus que lui !

## II.

Comme un éventail de soie,  
Il déploie  
Son manteau semé d'argent ;  
Et sa robe bigarrée  
Est dorée  
D'un or verdâtre et changeant.

Voici le machaon-zèbre,  
De fauve et de noir rayé ;  
Le deuil, en habit funèbre,  
Et le miroir bleu strié ;

Voici l'argus, feuille-morte,  
Le morio, le grand-bleu,  
Et le paon-de-jour qui porte  
Sur chaque aile un oeil de feu !

Mais le soir brunit nos plaines ;  
Les phalènes  
Prennent leur essor bruyant,  
Et les sphinx aux couleurs sombres,  
Dans les ombres  
Voltigent en tournoyant.

C'est le grand'paon à l'oeil rose  
Dessiné sur un fond gris  
Qui ne vole qu'à nuit close,  
Comme les chauves-souris ;  
Le bombice du troëne,  
Rayé de jaune et de vert,  
Et le papillon du chêne  
Qui ne meurt pas en hiver !...

Voici le sphinx à la tête  
De squelette,  
Peinte en blanc sur un fond noir,  
Que le villageois redoute,  
Sur sa route,  
De voir voltiger le soir.

Je hais aussi le phalènes,  
Sombres hôtes de la nuit,

Qui voltigent dans nos plaines  
De sept heures à minuit ;  
Mais vous, papillons que j'aime,  
Légers papillons de jour,  
Tout en vous est un emblème  
De poésie et d'amour !

### III.

Malheur, papillons que j'aime,  
Doux emblème,  
A vous pour votre beauté !...  
Un doigt, de votre corsage,  
Au passage,  
Froisse, hélas ! le velouté !...

Une toute jeune fille  
Au coeur tendre, au doux souris,  
Perçant vos coeurs d'une aiguille,  
Vous contemple, l'oeil surpris :  
Et vos pattes sont coupées  
Par l'ongle blanc qui les mord,  
Et vos antennes crispées  
Dans les douleurs de la mort !...

Gérard de Nerval (1808–1855)